

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



***Brun Marine* de Huguette Légaré (Éd. d'Acadie)**

Marie-Josée Rinfret

Numéro 28, hiver 1982–1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39677ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rinfret, M.-J. (1982). Compte rendu de [*Brun Marine* de Huguette Légaré (Éd. d'Acadie)]. *Lettres québécoises*, (28), 43–46.

Brun Marine

de *Huguette Légaré*

(Éd. d'Acadie)



La fascination de la mer

Huguette Légaré nous dévoile une mosaïque aux couleurs éclatantes dans chacun de ses textes qui forment son recueil intitulé BRUN MARINE. La présence constante de la mer devient un centre d'attraction mouvant autour duquel se déplacent des êtres et des choses au fil des marées qui vont et viennent inlassablement. « La mer sent un peu l'odeur des hommes ». (p. 14)

C'est peut-être pour cette raison que l'auteur sent le besoin de se rapprocher davantage de cet univers mystérieux qui la séduit si intensément. Son regard se plaît à s'y attarder, comme s'il cherchait à percevoir une sensation de bien-être irrésistible : « La mer souvent se surprend de l'amour, de la surprise, de la mer

elle-même, du chant, de la curiosité... » (p. 48)

Si la mer représente aux yeux de l'homme l'origine de la création, elle détient aussi des secrets à moitié enfouis dans ses profondeurs, qu'elle laisse à découvert dans son sillage et où la contemplation silencieuse se transforme en un plaisir toujours renouvelé : « La croûte des vagues oscille, et dans ce mouvement apparaît la nudité de la douceur... » (p. 34)

Les paysages façonnés par la proximité de l'océan se dessinent avec précision dans une atmosphère sereine, propice à la rêverie. Chaque description se découpe nettement, comme un fragment de beauté intacte : Huguette Légaré sait la rendre émouvante en lui conférant un aspect presque palpable. Elle arrive

aussi à créer une dimension spatiale bien rythmée dont la cadence suit les ondulations de tous les mouvements perceptibles. C'est surtout près du rivage que les points de vue s'étalent à l'horizon, sur une immense surface reflétant des ombres qui bougent au moindre souffle de vent.

Parmi les décors naturels qu'elle affectionne, l'auteur saisit parfaitement les sons qui la rendent heureuse, exprimant ainsi l'harmonie de ses sens en éveil. Elle aime s'accorder avec la simplicité de ces manifestations vibrantes, au cœur même d'une énergie libératrice. Elle sait déceler avec ravissement la calme respiration de son entourage qui l'enchanté : sa présence se révèle un ensemble de sensations aux odeurs connues. Et l'eau s'impose toujours comme un élément d'une importance vitale qui s'insère dans le courant éphémère de l'existence : « Nous sourions au sable et au soleil si près de nous quand nous regardons la mer... » (p. 18)

... « on se sent bien à regarder longuement sur l'eau où l'on voit la sorte d'âme qu'on a » (p. 24) « Je me hâte de regarder la mer avant qu'il ne fasse noir... » (p. 62)

Dans le grand espace qu'elle nous fait découvrir, Huguette Légaré anime ses tableaux de couleurs variées qui se mêlent intimement aux formes de la nature déployant ses plus beaux atouts. Des images gorgées de lumière, telles des ondes répétitives, naissent à partir d'une observation prolongée qui se répand indéfiniment. L'attrait prononcé des cou-

leurs exerce une influence durable où les contrastes se rejoignent dans un élan de complicité : « Le vent lui semble rouge... le vent lui semble bleu... il regarde un nuage orange... la mer sort jaunie de la veillée aux éclairs... » (p. 32-33) « Nous parlons de l'île qui rêvait au milieu du ciel blanc plein de petits éclats rouges comme des lèvres... » (p. 37) ... « l'herbe est jaune comme des cheveux quand il fait gris... » (p. 38) « Tu es le soleil très jaune sur les pissenlits tardifs Le soleil très noir sur les corbeaux... » (p. 46)

L'auteur traduit sa joie de vivre par un désir évident d'appartenir à ce monde en effervescence qui se déroule devant elle comme une longue traînée de témoignages vivants. Son omniprésence leur rend hommage en les entraînant dans une multitude d'images éclatantes. L'inévitable fusion des éléments de la nature apparaît alors nettement parmi les très belles descriptions des nombreux endroits pleins de charme : « Le ciel devient toujours l'ivresse calmante qu'il nous faut. » (p. 18) « La nuit est un soleil plein de la passion de l'air noir »... (p. 20) « Je vais voir le soleil et son paysage de luminosité fraîche plein de carrefours... » (p. 28) « La fraîche du soir se répand sur la rudesse parfumée des choses... » (p. 29) « Il fait si beau qu'il pleut de la voie lactée... » (p. 51)

Et que dire de ce sentiment si doux à éprouver, l'amour toujours triomphant ! Il plane tout au long de ces textes remplis d'allégresse et donne l'impression d'une véritable fête qui se répète chaque fois que la passion se retrouve au rendez-vous fixé par l'auteur : c'est un retour aux sources qui ne s'estompe jamais complètement. L'amour est un privilège qui s'ignore. « Faire l'amour, c'est aller où la création double est un sentiment... » (p. 58) « L'amour, c'est pouvoir mettre sans effort les deux têtes l'une contre l'autre... » L'amour, c'est chaque jour en profiter pour marcher dans la forêt au début de l'hiver avant qu'il n'y ait trop de neige... » (p. 69)

« On n'a pas le cœur assez grand pour penser lentement, voilà pour

quoi l'amour est toujours une pensée imprécise... » (p. 72)

Les textes d'Huguette Légaré dénotent un état d'âme merveilleusement adapté à l'environnement qu'elle côtoie quotidiennement. La force de son attachement sentimental lui permet d'établir un contact suivi avec toutes les formes vivantes qu'elle aime sentir tout près d'elle. Le symbolisme lyrique se dégageant de son écriture s'identifie certainement à une grande tendresse dédiée aux palpitations de la vie : « Ce que j'aime de la vie, c'est qu'elle est la vie à l'infini... » (p. 44) L'inspiration d'Huguette Légaré démontre avec certitude cette grandeur de l'existence à l'affût d'un avenir sûrement prometteur.

Marie-Josée Rinfret



Si vous vous intéressez à la littérature québécoise et à nos écrivains, pourquoi ne pas vous abonner à

Lettres québécoises ?

C'est une revue qui leur est entièrement consacrée.

Aidez-nous à parler et à faire parler d'eux.

Lettres québécoises,
C.P. 1840, Succ. B, Montréal, Québec,
H3B 3L4

ABONNEMENT

Nom

Adresse

à commencer avec le numéro

Canada	\$ 8.00
France	60FF
USA	\$10.00
Europe	\$15.00
Institutions	\$10.00
De soutien	\$20.00